

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2014

Auteurs :
Yvon Schléret (ORSAS),
Fabienne Bailly,
Aurélien de Marne,
Lionel Diény (CMSEA)

Les phénomènes marquants en 2013

Un regain des free parties

La scène festive techno bénéficie, en 2013, d'un certain regain avec des free parties plus fréquentes et davantage attractives. Ce renouveau s'explique par une réorganisation et une diversification de l'offre en « sound systems ». Une nouvelle génération d'organisateur est venue compléter l'offre existante en proposant des free parties déclarées en préfecture, dont la publicité passe par les réseaux sociaux. De ce fait, l'univers des free parties est de plus en plus clivé en deux catégories différentes : celles qui respectent l'esprit alternatif et celles qui subissent une dérive commerciale. Cette évolution a suscité l'arrivée d'un nouveau public avec d'autres comportements et usages de la fête. Le public des free parties est en effet de plus en plus hétérogène. Son âge varie entre 13 et 40 ans, mais la part la plus importante se situe entre 15 et 28 ans, avec un âge moyen de 23 ans. C'est surtout sa composition sociale qui diffère en fonction des organisateurs et des « sound systems ». Pour les free parties déclarées et les plus ouvertes, le public s'assimile davantage à celui des clubs. Il peut aussi varier en fonction des heures de la nuit. De telles soirées peuvent attirer, après 2 h du matin, les sortants des clubs à la recherche d'un « after ».

En raison de leur publicité sur les réseaux sociaux, ce nouveau type de manifestation attire des mineurs de 13-17 ans qui ne maîtrisent pas les codes de comportement de ces rassemblements. Si leur nombre reste réduit par soirée, leur présence est perçue par les organisateurs comme une préoccupation au regard de leurs responsabilités. Elle est aussi vue comme un facteur de perturbation dans le bon fonctionnement de la fête.

Visibilité plus grande de la précarité

En milieu urbain, 2013 est surtout marquée par l'accroissement visible en centre-ville du nombre de jeunes en situation de marginalité, de pauvreté avec un mésusage de buprénorphine haut dosage (BHD) ou de sulfate de morphine. Il s'agit de jeunes réticents à l'égard des structures susceptibles de les accueillir et de les aider. Pendant la journée, ils font la manche dans les rues passantes des agglomérations et, le soir venu, squattent différents endroits vacants. Ils suscitent des vagues d'intolérance de la part d'habitants et cela d'autant plus qu'ils sont stigmatisés par la presse locale lorsqu'elle évoque leur trafic de médicaments.



Réorganisation de l'offre de drogues

Une présence policière de plus en plus dissuasive dans les quartiers réputés pour le commerce illicite de produits stupéfiants, mais aussi le renforcement des moyens des forces de l'ordre dans les Zones de sécurité prioritaire (ZSP) créées en 2012 ont suscité une réorganisation des modalités de l'offre de cannabis, héroïne et cocaïne. Ce changement dans l'offre est aussi lié, pour certains quartiers, aux opérations de réhabilitation urbaine menées par les bailleurs sociaux et la sécurisation des bâtiments (entrées avec digicode, téléprotection, etc.).

Le deal en lui-même n'a certainement pas baissé. Il est devenu moins visible, ce qui rassure les habitants. Il s'est déplacé vers les quartiers plus ou moins « laissés à l'abandon » pour l'instant par les politiques de rénovation urbaine. Mais surtout, les dealers ont modifié leur stratégie de vente. Désormais, les transactions sont plus furtives. L'ostentation provocante dans la rue n'est plus de mise. Le dealer et l'acheteur s'entendent à la dernière minute, par téléphone portable, sur un lieu discret de rendez-vous pour une transaction rapide de main à la main. Chacune des parties – vendeur et acheteur – veille à un maximum de discrétion et à diversifier à chaque fois les lieux de rendez-vous qui sont de plus en plus délocalisés, en dehors des centres urbains (lieux de promenade, parcours de santé, espaces loin des bruits de la ville). La volatilité du trafic rend plus difficile sa surveillance et sa répression. Fluctuants, mobiles, itinérants, les trafics deviennent insaisissables dans l'instantanéité de l'acte. Bref, on s'éloigne de l'image ancienne de dealers tenant en toute impunité le haut du pavé à des endroits connus de tous comme des lieux d'approvisionnement. C'est aussi le rituel plus ou moins codifié qui a changé. Désormais, c'est de moins en moins l'acheteur qui va vers le vendeur. C'est le dealer qui va au-devant des usagers par SMS et téléphone pour leur proposer des produits.

Les autres drogues (ecstasy, MDMA, Speed et amphétamines, kétamine, LSD) ne sont accessibles qu'en milieu festif où le trafic s'organise différemment. Le plus souvent ce sont des dealers bien informés de l'agenda festif alternatif qui viennent vendre leurs produits. Une fois sur place, les dealers recrutent des revendeurs qui recherchent cette opportunité pour se payer leur propre consommation.

Les lignes de force toujours en vigueur

Banalisation du cannabis

Produit omniprésent depuis longtemps déjà, le cannabis constitue la drogue de prédilection des plus jeunes à partir de 15 ans. Ils préfèrent l'herbe à la résine. En milieu festif, sa présence est constante même s'il n'existe pas de trafic de ce produit et si ses consommateurs

La kétamine très recherchée

Apparue en Lorraine avec une disponibilité régulière en 2009, la kétamine reste le produit le plus demandé en 2013 en milieu festif alternatif. L'offre, en baisse, n'arrive pas à satisfaire une demande grandissante. Non seulement la disponibilité du produit est aléatoire, mais de plus en plus d'usagers se plaignent d'une arnaque dans leur achat, alors que ce produit était épargné par ce phénomène les années précédentes. La kétamine est un produit fortement recherché qui tarade d'autant plus l'imaginaire de certains teuffeurs qu'elle n'est pas toujours facile à se procurer. L'attrait pour la kétamine relève aussi du fait que ce produit, comme le LSD, n'est pas détectable par les tests salivaires. De plus, sa faible durée d'action et l'absence de descente rendent sa consommation assez simple à dissimuler et à gérer pour les plus avertis.

Retour des ecstasy et forte demande de MDMA

L'année 2013 aura été celle du retour confirmé des ecstasy dans le milieu festif de la musique techno. Le retour en force de ce produit avec une image positive renouvelée ne signifie pas pour autant que les comprimés soient toujours disponibles dans toutes les fêtes. La demande reste supérieure à l'offre. Par contre, pour la MDMA en poudre ou en cristaux, la situation est inversée. L'offre est plus importante que la demande, qui est elle-même en forte hausse. La MDMA n'a pratiquement plus l'image d'une drogue. Ou alors, c'est une drogue qui ne fait pas peur et dont la consommation ne suscite pas d'inquiétudes.

Emergence des NPS

L'émergence de NPS dans les pratiques de consommation de drogues en Lorraine constitue un événement marquant de l'année 2013. Le phénomène avait déjà été signalé en 2012, mais avec une intensité moindre car débutant. Il est encore difficile d'estimer l'importance quantitative du trafic ou de l'usage des NPS dans la région. Les entretiens menés avec des groupes d'usagers permettent toutefois d'identifier une quinzaine de substances différentes relevant des NPS. La méthoxétamine, censée reproduire les effets de la kétamine, est le produit de synthèse le plus souvent cité. Elle est quelquefois proposée en milieu festif comme étant de la kétamine, ce qui a pu abuser des consommateurs.

redoutent les tests salivaires que peuvent leur faire subir la gendarmerie lorsqu'ils ont quitté le lieu de fête. Les teuffeurs viennent le plus souvent avec leur propre produit. Produit banalisé, le cannabis est de plus en plus considéré comme un marqueur d'une certaine forme de la culture jeune.

L'héroïne et les opiacés omniprésents

L'héroïne brune est très disponible en Lorraine. Le milieu festif alternatif n'est pas tellement concerné par cette disponibilité, même si le produit n'y est pas complètement absent et reste très discret. Il en va autrement en milieu urbain.

Le prix de l'héroïne varie d'une ville à l'autre (voir tableau *supra*). Nancy connaît les prix les plus bas, cinq fois inférieurs à ceux de Metz. Cette variation traduit une différence du taux de teneur du produit en héroïne. La qualité la moins chère correspond à ce que les usagers appellent la « com » (commerciale) ou la « basique ».

La Moselle est connue comme le premier département français pour l'importance de la vente de boîtes de Subutex®. Jusqu'à maintenant, le trafic de ce produit relevait surtout d'un troc de surplus de buprénorphine prescrite médicalement. Cette modalité, toujours présente, est supplantée par un trafic organisé par des usagers marginalisés en vue d'alimenter des réseaux de revente internationale opérant en Allemagne toute proche. En 2012-2013, la Moselle a connu plusieurs affaires judiciaires liées au trafic de Subutex® et de Skenan®. Dans un premier temps, police et justice ont traité les délits commis par les usagers-trafiants. Puis ce sont sept médecins et un pharmacien qui ont été inculpés.

La méthadone hors prescription est assez disponible sur le marché local, mais guère plus que les années précédentes. La progression du mésusage de sulfates de morphine semble être stoppée sur certaines parties du territoire lorrain, notamment en Meurthe-et-Moselle. En Moselle, en revanche, le mésusage du Skenan® s'est amplifié.

La cocaïne encore très disponible

La cocaïne reste très présente en Lorraine, notamment en milieu festif. Le produit est disponible chaque soirée, mais en quantité relativement limitée. L'offre est ajustée à la demande solvable qui, compte tenu des prix pratiqués, semble toutefois se réduire en milieu festif. En dehors du milieu festif, le public potentiel attiré par ce produit est plus diversifié donc plus important. Et le nombre des consommateurs est perçu en forte progression. La consommation de cocaïne ne peut plus être considérée comme un marqueur de différenciation sociale. Le produit n'est plus réservé à une catégorie aisée de la population dès lors qu'il est consommé occasionnellement de manière festive. Il est fréquent que des usagers, des lycéens par exemple, achètent un gramme à plusieurs et se le partagent.

Le prix des drogues en Lorraine en 2013

Principaux produits	Prix relevés / g	Tendance prix 2012-2013	Commentaires
Amphétamines	Prix courant 10-15 € le g	→	20 € le g en pâte
Buprénorphine Haut Dosage	Comprimé 8 mg 2 - 5 €	→	Prix plus cher à Nancy
	Plaquette de 7 cp 15 - 25 €		
Cannabis	Herbe 7 - 14 € le g	↓	11 € le g en moyenne
	Résine 5-12 € le g	→	10 € le g en moyenne
Cocaïne	Prix bas 50 € le g	↓	Prix bradé en festif au petit matin : 60 € le g
	Prix haut 110 € le g		
	Prix courant 70-80 € le g		
Héroïne	Prix bas 20 € le g	↓	10 € le g à Nancy
	Prix haut 60 € le g		
	Prix courant 40-45 € le g		
Kétamine	Prix bas 30 € le g	↓	
	Prix haut 60 € le g		
	Prix courant 50 € le g		
LSD	Buvarde 5-15 €	→	
	Goutte 10-20 €		
MDMA	Ecstasy Comprimé : 5 à 15 €	↑	
	Poudre Prix bas : 30 € le g Prix haut : 60 € le g Prix courant : 50 € le g		
Méthadone	Flacon 60 mg 6 €	→	
	Gélule 3-5 €		
Sulfates de morphine	Gélule 200 mg 40-80 €	↑	
	Boîte de 14 gélules		

Source : TREND, questionnaires CAARUD/festif 2013



Focus sur d'autres points

Réapparition du LSD

Longtemps absent des scènes festives lorraines, le LSD est à nouveau présent dans la région depuis 2009. Sa présence est signalée dans pratiquement toutes les soirées festives techno. La grande disponibilité du produit présenté comme du LSD ne satisfait pas pour autant les usagers qui, en 2013, se montrent plutôt déçus. Ils n'y trouvent pas la qualité recherchée et soulignent la multiplication des arnaques.

Détournement de benzodiazépines

Le mésusage de médicaments psychotropes varie d'un département à l'autre en fonction des molécules

recherchées. Depuis plusieurs années, la disponibilité au marché noir de flunitrazépan (Rohypnol®) ou de clonazépam (Rivotril®), des benzodiazépines, est pratiquement nulle sur les sites observés en Lorraine. Le diazépam (Valium®) en revanche est assez disponible sur l'agglomération nancéienne. Dans la rue on peut facilement en acheter. C'est moins le cas, ailleurs en Lorraine. L'usage détourné d'oxazépam (Séresta®) est relativement fréquent à Nancy avec une consommation en expansion. À Metz, la prévalence de l'usage semble moins importante, mais son incidence (nouvelles consommations) est en progression depuis deux ans. Les consommateurs se recrutent parmi les gens désocialisés, sans abri ou hébergés dans des foyers. Il est souvent perçu comme le « médicament du pauvre ».

Le dispositif TREND national et local

Le dispositif d'observation TREND s'appuie sur un réseau de sept coordinations locales (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) mettant en œuvre une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu dans les espaces festif et urbain ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues (CAARUD) ; groupes focaux qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels de différents champs d'intervention (sanitaire, judiciaire et forces de l'ordre).

En Lorraine, le dispositif TREND est coordonné par le CSAPA Les Wads (CMSEA) avec un soutien méthodologique de l'Observatoire régional de la santé et un apport régulier des CAARUD (centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues) de la région.

En Lorraine, comme ailleurs, TREND s'appuie également sur :

- SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), dispositif d'observation centré sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites ;
- des enquêtes quantitatives régulières, notamment l'enquête ENa-CAARUD (enquête nationale sur les usagers des CAARUD) réalisée auprès des usagers des structures de réduction des risques ;
- l'utilisation des résultats d'enquêtes ou de systèmes d'informations pilotés par organismes officiels ou par l'OFDT.

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Sylvie Balteau, Michel Bonnefoy, Benoît Boulay, Nadia Cerise, Sylvain Fleurant, Grégory Georgel, Philippe Haffner, Adrien Herter, Marius Renaud, Maëlle Scherrmann, Youcef Touhardji, Philippe Vilmain.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, des champs sanitaire, médico-social, social et de l'application de la loi qui ont contribué par leur expertise à la réalisation de ce rapport.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

CMSEA

20, rue Gambetta
57000 Metz
Tél : 0387751528
e-mail : trend@leswadscmse.fr